

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en moi nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (P. IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LEON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

SOMMAIRE.

LETRE DE DON MICHEL RUA AUX COOPÉRATEURS SALESIENS.
L'adieu et le départ de nouveaux Missionnaires Salésiens.
Nouvelles des Missions Salésiennes de l'Amérique du Sud. — III. Patagonie Septentrionale.
Coopérateurs défunts.

et nos efforts. Avant de commencer, je vous invite à remercier Dieu des nombreux bienfaits qu'il nous a accordés jusqu'ici; n'oublions pas que la conservation de notre existence est un de ces bienfaits. Je vous exhorte également à donner, dans vos prières, un souvenir aux Coopérateurs et Coopératrices entrés dans leur éternité depuis ma dernière lettre.

Œuvres accomplies en 1889.

L'œuvre principale accomplie en 1889 avec l'aide de Dieu et avec votre appui, mes chers bienfaiteurs, est un ensemble d'autres œuvres, dont une seule suffirait à épuiser l'activité d'un grand nombre de personnes remplies de zèle et de charité. Je m'explique. Les Maisons déjà fondées en faveur de la jeunesse pauvre — plus de 200 — sont aussi florissantes que par le passé; beaucoup de ces Maisons ont pu agrandir notablement leurs locaux, afin de recevoir plusieurs centaines d'enfants que l'on nous recommandait. Environ trois cent mille enfants, répartis dans les différentes Maisons d'Europe et d'Amérique, ont été élevés, ont appris un métier ou fait leurs études; plusieurs milliers d'entre eux, leurs cours professionnels ou scolaires terminés, sont ren-

LETTRE

DE

DON MICHEL RUA

aux Coopérateurs Salésiens

CHERS ET GÉNÉREUX COOPÉRATEURS,

C'est la seconde fois que, pour suivre l'exemple de notre vénéré Don Bosco, je vous écris à l'occasion du nouvel an. Il m'est doux de remplir ce devoir. Je vais donc vous indiquer, d'une manière sommaire, le bien que les Salésiens ont en la joie d'opérer au cours de l'année écoulée; je vous proposerai ensuite, pour celle qui vient de s'ouvrir, quelques œuvres sur lesquelles nous devons concentrer plus spécialement nos sollicitudes

trés dans leurs familles, en état de servir utilement la religion et la société.

Les œuvres déjà existantes sont debout et n'ont rien perdu de leur vigueur. Mais Dieu, dans sa bonté, en suscitant chez nos bienfaiteurs bienveillance et charité, nous a permis de créer d'autres œuvres d'une réelle importance.

À Parme, où, à la paroisse St.-Benoît, administrée par les Salésiens, sont annexés un Patronage du dimanche et un Internat pour les apprentis, on a ajouté des cours classiques secondaires; cette nouvelle, connue quelques jours à peine avant l'inauguration des cours, a été accueillie avec tant de faveur, que l'Établissement compte déjà un nombre considérable d'élèves.

Nous avons aussi ouvert un internat, avec école primaire et gymnase (enseignement secondaire), à Terracine, où les Salésiens, appelés avec les plus vives instances par l'Évêque et par la Municipalité, ont trouvé un accueil tout bienveillant.

En Suisse, dans le Tessin, nous avons également accepté la direction du Collège de Mendrisio que l'on tenait à confier aux Salésiens. En donnant à la jeunesse du canton une éducation chrétienne, nous espérons pouvoir coopérer au bien-être moral et social de cette catholique population.

En France, nous avons pu établir un Orphelinat agricole dans un domaine appelé Rossignol, situé près de Coigneux (Somme) et non loin d'Amiens. L'étendue de ce domaine (90 hectares) nous permet d'espérer que nous pourrions venir en aide, au double point de vue temporel et spirituel, à de nombreux orphelins, en les formant aux travaux de l'agriculture et à la pratique des vertus chrétiennes.

Ces différentes œuvres sont toutes en faveur des garçons. Pour ce qui est des filles, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont pu ouvrir de nouvelles Maisons et prendre la direction d'écoles, d'asiles, d'ouvriers et de Patronages du dimanche. Partout, ces divers Établissements sont fréquentés par un très grand nombre d'enfants. Citons le nom de quelques-unes de ces fondations: St.-Ambroise de Susè, Coassolo de Lanzo, Mathi (à la Papeterie Salésienne), Cerro Maggiore près Milan.

À Cerro Maggiore, outre l'asile, le Patronage du dimanche et les écoles primaires, nos Sœurs dirigent aussi un Institut d'aveugles et de sourdes-muettes.

Si nous laissons l'Europe pour nous occuper de ce qui concerne l'Amérique du Sud, j'ai aussi la consolation de vous signaler plusieurs œuvres de réelle importance. En première ligne, il convient de noter l'Établissement — avec écoles quotidiennes et dominicales — que les Filles de Marie Auxiliatrice ont ouvert à Canelones, dans l'Uruguay, où une d'elles, sœur Attilia Roma, ne tarda pas à succomber, victime de son zèle; cette épreuve, loin d'abattre les compagnes de la défunte, accrut encore leur ardeur pour le bien, au point que la voix publique décerna à leur apostolat les plus vifs éloges. Une seconde Maison du même genre, ouverte sur le Rio Negro, à Guardia-Pringles, station située à 20 lieues de Patagones, sur la route des Cordillères, a déjà valu aux Sœurs de Marie Auxiliatrice la joie de gagner à Dieu bon nombre de petites filles, dont les mères, à leur tour, ont été touchées par la grâce.

Les Salésiens, de leur côté, ont ouvert à Montevideo, capital de l'Uruguay, une nouvelle Maison, où ils voient accourir, dans les classes, comme au Patronage du dimanche, des centaines d'enfants.

En Patagonie, grâce au zèle de Monseigneur Cagliari, Vicaire Apostolique, les Missionnaires ont trois nouvelles résidences échelonnées sur la route des Cordillères, de façon à constituer une constante marche en avant vers les territoires des tribus indiennes. Ces trois stations sont les suivantes: Guardia-Pringles, Général Roca et Malbarco ou Chos-Malal. De ces trois centres, les Salésiens font des expéditions à travers l'immense région qui s'étend autour d'eux, à la recherche des pauvres sauvages, afin de leur porter la foi et de leur faire éprouver la bienfaisante influence de la civilisation chrétienne.

Je ne puis passer sous silence que Don Joseph Fagnano, Prêtre Apostolique de la Patagonie méridionale, après avoir exploré en personne et sur divers points la Terre de Feu, placée sous sa juridiction, a établi quelques Missionnaires dans l'île Dawson; ceux-ci, au péril de leur vie, ont pu enfin approcher bon nombre de Fueghins, qu'ils ont l'espérance de gagner à Dieu.

Puisque nous parlons de nos Missions, nous devons également, parmi les principales œuvres de l'année écoulée, réserver une mention particulière à l'expédition de 36 Salésiens et de 12 Sœurs de Marie Auxiliatrice, à destination de l'Amérique du Sud; ce récent départ m'a permis de toucher au doigt, une fois de plus, quels trésors de charité généreuse la Providence a mis au cœur de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices de tous les pays.

Je termine cette partie de ma relation, en vous nommant encore une œuvre. Au cours de l'année dernière, elle a été un témoignage de la place consolante que tiennent, dans vos pieuses affections, l'amour de Marie Auxiliatrice et le souvenir de Don Bosco. Je veux parler de ce que j'appelais dans ma dernière lettre : *le Monument à Don Bosco en l'honneur de Marie Auxiliatrice*; il s'agit, vous le savez, de la décoration du Sanctuaire du Valdocco, élevé par notre bien-aimé Père à Turin, en l'honneur de sa Madone. On commencera incessamment la décoration intérieure de l'église. Jusqu'ici, il a fallu s'occuper de l'ornementation de la façade et de l'extérieur, mais surtout de la réfection complète de la toiture. Ce dernier travail, le plus long et le plus important, devait passer en première ligne; nous sommes sûrs, maintenant, que les embellissements intérieurs — ornements et peintures — n'auront rien à redouter de l'humidité qui avait envahi l'ancienne toiture, par suite de nombreuses infiltrations dues au mauvais état des gouttières.

Les œuvres dont je viens de parler ne sont certes pas les seules que votre charité, après Dieu, ait accomplies par nos mains: mais le *Bulletin Salésien* vous en a déjà parlé; et d'ailleurs je ne veux pas vous retenir trop longtemps. Je conclus donc cet exposé sommaire, en vous invitant à vous unir à moi pour louer Dieu, de qui, dit l'Église, *proceedent les saints désirs, les conseils droits et les œuvres justes*. De mon côté, en mon nom personnel comme à celui des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, je vous remercie, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, de la charité avec laquelle vous nous avez dispensé vos prières et vos aumônes; vous avez ainsi rendu plus utile notre vie, en nous permettant de la consacrer, avec des béné-

dictions peu ordinaires, au salut de tant d'âmes qui, au ciel, seront notre joie et notre couronne.

Œuvres proposées pour l'année 1890.

Que vos générosités soient employées à des œuvres où la religion donne la main à la bienfaisance pour opérer le bien, je n'ai pas à l'établir ici: il me faudrait parler en détail de ce que vous faites pour la diffusion de la bonne presse, la propagation de la foi, la défense de la vérité contre l'erreur, et surtout le salut d'innombrables enfants. Mais précisément parce que vous êtes les mandataires de la Providence à notre égard, je crois bon de vous soumettre et de vous recommander quelques entreprises que vos offrandes auront particulièrement à soutenir durant l'année 1890.

Dans ma dernière lettre, il était question de l'achèvement de la Maison annexée à l'église salésienne du Sacré-Cœur à Rome, œuvre qui tenait tant à cœur à notre regretté Don Bosco: je vous la recommande de nouveau. On m'a présenté, tout récemment, le plan complet de l'édifice; j'ai la confiance que votre dévotion au Cœur Sacré de Jésus vous inspirera efficacement de mettre à ma disposition les moyens d'exécuter ce plan. Les constructions terminées, nous pourrions y recueillir, non seulement 130 enfants — chiffre actuel des internes, — mais plusieurs centaines, comme le désirait notre bien-aimé Don Bosco. La dépense à effectuer ne sera pas inférieure à 400,000 francs. Vous trouverez plus loin la manière de recueillir des offrandes, manière suggérée par des personnes de piété et déjà approuvée et bénie par le Souverain Pontife régnant, Sa Sainteté Léon XIII.

À Catane, en Sicile, il y a quelques mois, on a jeté les fondements d'un Orphelinat pouvant contenir cent cinquante enfants. La moitié de l'édifice a déjà pu être portée jusqu'à la naissance du toit. Comme il s'agit d'une Œuvre de charité exclusivement privée, j'ai une particulière obligation de la recommander à la charité des Coopérateurs et des Coopératrices de la cité, et à ceux de toute la Sicile. Je les prie d'imiter, dans leur générosité et dans leur zèle, non seulement l'architecte de la Maison de Catane, qui a renoncé à ses honoraires tout en dirigeant les travaux, mais encore les per-

sonnes charitables qui ont bien voulu se charger des premières dépenses. Je demande enfin à nos chers bienfaiteurs de mettre tout en œuvre pour qu'il nous soit donné d'ouvrir le plus tôt possible cet Orphelinat; il est, en effet, de toute urgence de donner un asile sûr à un grand nombre de pauvres enfants, dont l'âme est en grand péril à cause de la misère profonde où ils sont plongés.

À Londres, dans le quartier de Battersea, nous avons également à bâtir un Établissement du même genre. Jusqu'ici nous avons dû nous borner à l'administration de la paroisse du Sacré-Cœur et de l'école primaire qui en dépend (1); mais il est de plus en plus évident que dans une ville de près de cinq millions d'habitants, notre action ne produira guère les résultats qu'on est en droit d'en attendre, si nous n'avons pas une Maison où nous puissions recueillir les enfants pauvres et abandonnés pour leur assurer le trésor de la foi s'ils sont catholiques, et le leur procurer s'ils sont protestants. Mes bienfaiteurs, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, me permettront de faire appel à leur charité en faveur d'une œuvre catholique à fonder dans un pays hérétique.

En France, il est indispensable de donner une nouvelle extension à deux Maisons déjà existantes. Il s'agit des Oratoires de Marseille et de Paris (Ménilmontant), qui, l'un et l'autre, sont devenus insuffisants. Depuis quelques années déjà, on a dû, pour répondre à des besoins sans cesse grandissants, établir dans la banlieue de Marseille, à Ste. Marguerite, une succursale de l'Oratoire St.-Léon; à Paris, malgré des agrandissements successifs, notre Œuvre de Ménilmontant est par trop à l'étroit. Les deux Maisons ne peuvent recevoir un dixième des enfants que l'on voudrait nous confier; et d'autre part, nous n'avons plus le cœur de dire constamment ce *non* qui coûte tant, lorsqu'on a sous les yeux une foule d'enfants en danger de se perdre. À Marseille, moyennant 60,000 francs, dont une partie est encore à payer, nous avons pu acquérir un lot de terrain adjacent à l'Oratoire St.-Léon; nous attendons maintenant de la Providence les 100,000 francs que doivent coûter les constructions à élever sur l'emplacement en question.

(1) Cette école est dirigée par les Sœurs de Notre-Dame de Namur.

Il faudra consacrer une somme égale à l'Oratoire de Ménilmontant, pour que la Maison fondée à Paris par Don Bosco lui-même, réponde moins imparfaitement aux immenses besoins de la capitale. Je recommande expressément ces deux entreprises à la générosité des Coopérateurs et des Coopératrices de France, qui se sont toujours montrés et se montrent encore si bienveillants pour Don Bosco et pour ses Œuvres.

La décoration interne de l'église de Marie Auxiliatrice est aussi une œuvre confiée à la pieuse sollicitude des Coopérateurs et des Coopératrices; je compte sur leur piété envers la sainte Mère de Dieu pour élever ce monument à la mémoire de Don Bosco, et j'ai la ferme confiance qu'ils me continueront leur concours pour une entreprise si bien commencée.

Les Missions lointaines, surtout celles de la République Argentine et de la Terre de Feu, méritent une attention spéciale et appellent toutes les ardeurs de notre dévouement. De récents désastres financiers survenus dans la République Argentine, ont amené la cherté des vivres et une diminution de ressources locales: nos Missions, nécessairement atteintes par cette crise, se trouvent en présence de graves difficultés. Cent cinquante missionnaires, occupés à sauver des âmes dans ces régions lointaines, subissent de grandes épreuves. Tout en espérant des temps meilleurs, je vous recommande ces Missions: elles me sont plus chères que la pupille de mes yeux.

Il me reste à vous rappeler une dernière Œuvre. Si elle venait jamais à périliter, nous devrions abandonner jusqu'à l'idée de poursuivre le bien commencé. Pour cultiver un champ il faut des bras; et l'on ne fait point la guerre sans soldats. Dès lors, si nous ne pouvions plus former, pour nos Œuvres, des prêtres, des catéchistes, des chefs d'atelier pour chaque métier, comment soutenir les Maisons déjà existantes, comment surtout en ouvrir d'autres? Nous n'aurions pas l'embaras du choix: l'unique parti à prendre serait de fermer tous nos Établissements scolaires, tous nos ateliers, nos imprimeries, et enfin d'abandonner les Missions. Il est donc hors de doute que l'œuvre des œuvres, pour les Salésiens et leurs Coo-

pérateurs, celle qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, c'est la formation d'un personnel apte aux divers ministères de notre Pieuse Société. Or, cette formation exige des sacrifices considérables. Durant de longues années, il faut préparer à grands frais des enfants, soit à l'enseignement, soit au magistrat professionnel, afin qu'ils puissent, à leur tour, former leurs successeurs. À tout ce monde, il s'agit de donner des maîtres et des livres ou des outils; il s'agit surtout de procurer à tous une nourriture en rapport avec leur âge et leurs occupations. Or, j'ai mes raisons pour vous affirmer que nos enfants ont régulièrement un appétit merveilleux: ce dont je suis ravi. Vous comprendrez, après cela, qu'une part importante des aumônes de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices serve à peupler et entretenir cette pépinière d'ouvriers évangéliques, à former des maîtres, à créer des apôtres. Plaise à Dieu que votre charité ne manque jamais à cette œuvre et à celles qui en dépendent.

Ce que je viens de dire touchant l'Œuvre Salésienne par excellence, a trait aux intérêts vitaux de notre Pieuse Société prise dans son ensemble. Mais je crois sentir que Marie Auxiliatrice et notre bien-aimé Père Don Bosco me demandent d'ajouter un mot plus spécial encore, à l'intention d'un certain nombre de nos bienfaiteurs. La France, vous le savez, compte actuellement quatorze Maisons, dont huit dirigées par les Salésiens et six par les Filles de Marie Auxiliatrice; le Père céleste, qui leur envoie le pain de chaque jour, leur dispense aussi les trésors de sa grâce et leur donne le plus merveilleux accroissement. De tous les Salésiens que l'amour des âmes d'enfants et l'obéissance ont envoyés dans ces Maisons, travailler au bien spirituel et temporel de la jeunesse pauvre et abandonnée, il en est bien peu, maintenant, qui n'aient été formés à *La Providence*. C'est le nom de l'Oratoire Salésien établi dans la banlieue de Marseille, à Sainte Marguerite, à l'effet de recevoir, pour les initier aux devoirs de leur vocation, les jeunes gens qui se sentent appelés à la vie Salésienne. L'histoire de Don Bosco dira un jour comment Marie Auxiliatrice Elle-même, de ses mains maternelles, a daigné préparer ce *doux nid de La Providence* à tant d'âmes qu'Elle voulait faire siennes. Notre bien-

aimé Père y a vu éclore les premières vocations; et avant sa mort, il lui a été donné de les visiter, de les façonner et les bénir.

En moins de six ans, l'Oratoire de *La Providence* a donné à nos Œuvres de France plus de cinquante Salésiens: c'est vous dire s'il a été fidèle aux grâces de son berceau. Cette fidélité doit grandir encore: les besoins pressants de nos Maisons de France l'exigent à tout prix; et je compte sur votre sollicitude éclairée pour réaliser, en faveur de *La Providence*, les choses si consolantes que notre vénéré Père lui a promises, peut-être parce qu'il les avait clairement entrevues. J'ai à cœur que désormais nos chers Coopérateurs et nos excellentes Coopératrices de France pensent, avec une bonne volonté toute Salésienne, au rôle que doit jouer cet Oratoire dans un pays où, d'après un témoignage récent de Léon XIII, « on n'a jamais vu décroître l'ardeur pour le bien, ni pâlir la flamme de la générosité et du sacrifice. » La Belgique, elle aussi, où le nom de Don Bosco suscite tant de charité dévouée, aura égard à mon désir; elle ne peut pas oublier que, selon la parole si belle et si vraie de Monseigneur Mermillod, « on lui demande toujours parce qu'elle donne toujours. » La Maison de *La Providence*, à qui elle a confié les prémices de ses âmes Salésiennes, sera heureuse de les lui rendre avec usure, pour lui en demander d'autres, le jour où notre bien-aimé Père, en la personne de ses fils, ira commencer à Liège son apostolat en Belgique.

J'invoque sur ceux de nos bienfaiteurs qui s'occuperont avec zèle de favoriser les vocations Salésiennes, une bénédiction spéciale de Marie Auxiliatrice. De son côté, notre bien-aimé Père Don Bosco saura bien trouver le moyen de leur témoigner combien cette Œuvre lui est chère.

Réponse à une question bien naturelle.

À l'annonce de tant d'œuvres à accomplir cette année, quelqu'un de vous sera peut-être tenté de s'écrier: N'est-ce pas un peu trop? — Je réponds qu'on ne fait jamais trop pour Dieu. D'ailleurs, la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ est là: *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* (1).

(1) MATH. VI, 33.

Or *tout le reste* comprend tous les moyens temporels. Or, si cette parole vaut pour chaque fidèle pris isolément, n'est-elle pas mille fois plus forte quand il s'agit d'une Pieuse Société dont les membres non seulement cherchent le royaume de Dieu pour leur propre compte, mais encore consomment leurs forces à procurer que leur prochain cherche et trouve ce royaume? De fait, dans toutes leurs entreprises, les Salésiens ont constamment expérimenté la vérité de cette promesse divine; et la Providence, loin de leur manquer jamais, leur est souvent venue en aide d'une manière extraordinaire. La preuve de ce que j'avance est dans les Œuvres considérables que Don Bosco a pu réaliser, dans des temps singulièrement difficiles. Et rien, jusqu'ici, ne nous autorise à craindre que Dieu veuille poser une exception à sa parole et changer les voies par lesquelles il nous a toujours conduits. Nous poursuivrons donc notre marche en avant, pleins de confiance en la divine Bonté.

D'autre part, le mal augmente dans une proportion constante, et les méchants, en plus d'un endroit, vont gagnant du terrain au préjudice de la religion et des âmes.

Cette pensée doit exciter chez toute personne honnête comme un besoin d'opposer des œuvres de salut à tant d'œuvres de perdition. — *Que les méchants et le démon cessent de faire du mal, disait notre vénéré Don Bosco, et moi je cesserai de faire du bien; mais comme ils continuent, je continuerai aussi.*

Comment réaliser les Œuvres proposées ?

Mais où trouver les ressources pour soutenir et créer tant d'Œuvres de charité et de religion? — Je réponds que nous n'avons qu'à nous entendre et à remplir chacun notre devoir. Les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, comme les troupes d'une armée en campagne, resteront aux premiers rangs, en donnant à Dieu et à leur prochain leur bonne volonté, leur santé, leur vie; quant aux Coopérateurs et aux Coopératrices, leur rôle est celui des bons pères et des bonnes mères de famille qui ont leurs fils à l'ennemi: demander à Dieu d'abord et surtout qu'il les protège au milieu des périls de la guerre et qu'il leur accorde la victoire, mais aussi leur faire

tenir tous les secours matériels dont les soldats ont si grand besoin.

C'est là, chers bienfaiteurs, ce que j'attends de vous. Priez tous les jours pour les Salésiens qui travaillent en Europe et pour ceux qui arrosent de leurs sueurs les vastes régions de l'Amérique du Sud; demandez à Dieu de soutenir leur courage en face des ennemis de la religion, de leur envoyer de zélés auxiliaires, afin que, réunissant leurs efforts, ils puissent arracher des mains du démon un plus grand nombre d'âmes. Et si Dieu inspire à vos enfants ou à quelque membre de votre famille de venir grossir nos rangs, cultivez ce bon désir, procurez que cette vocation sainte mûrisse au fond du cœur où elle a germé, et vous ferez à la bonne cause par excellence, à la cause des âmes, la plus riche et la plus méritoire des aumônes.

Mais comme les entreprises spirituelles mêmes, ne peuvent être menées à bonne fin sans secours temporels, je vous prie de ne point me ménager votre appui, cette année surtout. Il ne s'agit pas, vous le savez bien, de vous dépouiller pour vêtir le prochain, de souffrir la faim pour rassasier les affamés, et de priver du nécessaire vos fils pour pour élever les orphelins pauvres: il suffit que vous mettiez en réserve, à l'intention des Œuvres Salésiennes, une partie de vos ressources en rapport avec votre condition et vos divers engagements. Cette contribution, s'ajoutant à celles de tous nos autres Coopérateurs, concourt à nous fournir les moyens pécuniaires d'opérer tout le bien dont je vous ai parlé plus haut, et davantage encore.

Une banque qui ne ferme jamais ses guichets.

L'année qui vient de finir a vu sombrer une foule de Banques. Quantité de personnes qui avaient confié leur avoir à ces établissements de crédit, se sont trouvées, en quelques jours à peine, dans la position la plus critique. Ces désastres m'ont ému d'autant plus douloureusement que beaucoup de personnes recommandables, toutes amies de nos Œuvres, sont au nombre des victimes. Je demande à Dieu qu'il daigne venir à leur aide et les consoler dans l'épreuve. Il saura bien m'exaucer, surtout en mettant au cœur de tous les affligés la douce espérance des biens éternels. Mais ces revirements de fortune

me remettent en mémoire la recommandation que faisait souvent Don Bosco, surtout aux personnes possédant quelque avoir et n'ayant d'ailleurs point héritiers nécessaires ni au titre légal, ni au titre de charité. Il disait : « Confiez vos biens à une banque qui ne ferme jamais ses guichets et qui donne même le cent pour un. » Il s'agit de la banque de Dieu, de la banque de Marie Auxiliatrice et aussi de la banque de Don Bosco. Cette banque céleste fait toujours valoir vos fonds le mieux du monde, elle vous sert le centuple en fait d'intérêts, sans compter les innombrables et précieuses bénédictions de la vie présente, en attendant qu'elle vous restitue le capital en vous assurant le paradis pour l'éternité.

En vous indiquant tout cela, j'entends uniquement vous proposer un des mille moyens de pratiquer le précepte du divin Sauveur : — *Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent* (1). Voici un autre texte : — *Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (2).

Pour vous, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, ces amis seront les âmes des petits garçons et des petites filles dont votre charité aura procuré le salut; ce seront aussi tant de pauvres Indiens et tant de pauvres Indiennes de la Patagonie et d'autres régions, faits chrétiens et envoyés en paradis par ces missionnaires et ces religieuses à qui vos aumônes ont permis d'aller sauver ces malheureux et d'en faire des saints.

Un noble cortège. — Conclusion.

Quand les rois et les reines font leur entrée dans une cité, ils sont généralement accompagnés de nobles seigneurs et de dames illustres, qui forment le cortège royal. Vous avez tous, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, le désir d'entrer un jour dans la cité éternelle, dans le royaume de Dieu, au paradis; mais n'oubliez pas qu'à l'ex-

ception des petits enfants, personne n'entre au ciel s'il n'a un cortège convenable de bonnes œuvres. C'est ce qu'affirme l'apôtre St. Jean quand il écrit : — *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Et pourquoi sont-ils heureux? Parce qu'ils sont accompagnés des bonnes œuvres qu'ils ont accomplies durant leur vie. Beati mortui qui in Domino moriuntur... Opera enim illorum sequuntur illos* (1). En conséquence, puisque nous en avons le temps encore, préparons-nous un beau cortège pour le jour de notre mort. Plus nos œuvres de charité seront nombreuses, plus aussi notre cortège sera noble, notre entrée au ciel glorieuse et notre séjour avec Dieu et les Saints plein de joie ineffable. La Pieuse Société des Coopérateurs, à laquelle vous appartenez, vous offre mille occasions de faire de bonnes œuvres, pour le plus grand avantage des âmes. Que le Seigneur vous accorde la grâce d'en profiter pour votre consolation du temps et de l'éternité.

Je termine en vous donnant l'assurance que je ne cesserai jamais de prier et de faire prier pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers, afin que Dieu et la bienheureuse Vierge vous récompensent de tout ce que vous faites en faveur des œuvres de Don Bosco; nous prierons que la divine Providence ne vous laisse jamais manquer en ce monde, vous et les vôtres, de ce qui est nécessaire à votre condition; nous prierons enfin qu'après une vie aussi paisible qu'on peut l'avoir en cette vallée de larmes, le Seigneur vous accorde une mort précieuse en sa présence, une mort qui soit le vrai commencement de la félicité éternelle. Priez, de votre côté, pour moi, qui ai l'honneur de me dire, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, dans des sentiments de profonde estime et de vive gratitude.

Votre serviteur très obligé et très dévoué

MICHEL RUA,

prêtre.

Turin, 1^{er}. janvier 1890.

(1) *Apocal.*, xiv, 13.

(1) *MATTH.* VI, 19, 20

(2) *LUC.* XVI, 9.

L'ADIEU ET LE DÉPART

DE

nouveaux Missionnaires Salésiens.

Dans l'après-midi du premier dimanche de décembre, plusieurs milliers de nos Coopérateurs se pressaient dans l'église de Marie Auxiliatrice où ils venaient assister, avec les enfants de l'Oratoire, à une fête de foi. Ce jour était, en effet, celui de l'adieu pour la nouvelle phalange de Missionnaires Salésiens, et de Filles de Marie Auxiliatrice, destinés, les uns à la République Argentine et à l'Uruguay, les autres à la Colombie et à la République de l'Équateur.

À l'issue des Vêpres, Don Costamagna, chef de l'expédition, monte en chaire pour exposer l'état lamentable dans lequel se trouvent bien des contrées de l'Amérique du Sud, par suite du manque de prêtres. Les Européens émigrés ne sont pas les derniers à souffrir de cette pénurie désolante; leur foi baisse bientôt et même, hélas, disparaît, si le prêtre n'est pas au milieu d'eux pour y entretenir, toujours allumé, le foyer de la vie chrétienne. Pour une Œuvre qui devient tous les jours plus vaste et plus indispensable, l'Europe ne donnera jamais trop de Missionnaires. — Puis Don Costamagna, avec l'éloquence familière et ardente qui est la bénédiction de sa parole, met en lumière l'héroïsme des parents admirables que la charité de Jésus-Christ presse de donner leurs enfants à l'apostolat. Ils font avec une touchante générosité les sacrifices dont la nature souffre le plus. Leur cœur est le théâtre d'une lutte douloureuse entre le cri du sang et le cri de la foi; mais celui-ci parle le dernier, et sa victoire est le gage des récompenses promises par Dieu dès cette vie à ceux que l'immolation vient de marquer pour le ciel.

Ému à cette pensée, Don Costamagna adresse aux parents un adieu où il fait passer toute son âme. Il les remercie au nom de leurs enfants, qui tremblaient déjà à la perspective d'un refus où leur salut était engagé: le *oui* leur a procuré la joie qui surpasse tout sentiment. Les Coopérateurs et les Coopératrices ont fait l'aumône aux Missionnaires, qui ont trouvé dans l'affection et les prières de leurs confrères et des enfants de l'Oratoire, un appui précieux et une promesse de grâces abondantes: tous ont droit à un merci. — Enfin, après avoir félicité les Missionnaires de leur généreuse résolution, l'orateur eut aussi un mot filial à l'adresse de Don Rua. « Quand la mort de notre vénéré Père Don Bosco fut connue des Salésiens de l'Amérique du Sud, nos yeux se remplirent de larmes; attérés, nous n'avions que la force de nous écrier: — Nous

sommes orphelins... plus de Père! — Mais le courage nous revint bientôt, et, de retour en Italie, je vous ai vu, bien-aimé Don Rua, et en vous j'ai retrouvé et vu revivre mon Père! »

Le dernier mot de Don Costamagna fut pour les vaillants Missionnaires, réunis devant l'autel: il les pressa de le suivre parce que les anges de ces lointaines régions, anxieux et suppliants, les attendent et leur montrent des âmes innombrables à sauver ou à reconquérir.

Quand l'orateur descendit de chaire, Sa Grandeur Monseigneur Leto donna la bénédiction du T. S. Sacrement et récita les prières de l'Itinéraire; puis, après avoir adressé aux Missionnaires une allocution vibrante, il les bénit au nom de S. E. le Cardinal-Archevêque et voulut donner à chacun d'eux une paternelle accolade. Ils reçurent le même adieu de leur vénéré Père et Supérieur Don Rua et de tous les confrères de l'Oratoire de Turin.

La touchante cérémonie terminée, les Missionnaires traversèrent une foule émue, pour gagner la grande porte de l'église, où se trouvaient les voitures qui devaient conduire les voyageurs à la gare.

Le 3 décembre, fête de l'Apôtre des Indes, St. François-Xavier, Don Costamagna, accompagné des Salésiens et des Sœurs destinés à la République Argentine et à l'Uruguay, prenait passage sur l'*Europe* et quittait le port de Gênes. — Ceux qui vont dans la Colombie et dans la République de l'Équateur s'embarqueront à St.-Nazaire au commencement de janvier.

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES

DE

l'Amérique du Sud.

III. — Patagonie Septentrionale.

I.

Patagones, ce 9 avril 1889.

BIEN-AIMÉ DON RUA,

Un peu de calme après les tracas d'un long voyage, me permet enfin de vous dire, en quelques mots, ce que nous devenons.

Le 24 mars dernier, Mgr. Cagliero, ne pouvant encore quitter Buenos-Ayres, décida que je le précéderais à Patagones. En conséquence, 11 confrères et 8 Sœurs de Marie Auxiliatrice, tous destinés à la Mission de la Patagonie Septentrionale et Centrale, prirent place avec moi sur le *Villarino*, transport de l'État en partance pour le chef-lieu de Vicariat Apostolique, où nos désirs nous avaient déjà portés mille fois pour une.

Monseigneur, qui nous avait bénis quelques jours auparavant, se trouvait, au moment de notre départ, à Rosario de Santa

Fé, sur le Rio de l'Uruguay, où l'on prépare la fondation d'une Maison Salésienne.

Le temps était splendide. Trois jours d'heureuse navigation nous mettent à l'embouchure du Rio Negro. La joie de tous est au-dessus de l'étiage; et la reconnaissance envers Dieu et Marie Auxiliatrice déborde de tous nos cœurs. Toutefois, il plut à la Providence que notre entrée dans le Rio fût retardée d'un jour. La barre étant trop faible, le *Villarino* ne pouvait la franchir pour remonter le fleuve; on dut jeter l'ancre et passer toute la journée du 27 en face des plages désolées de cette Patagonie dont nos cœurs de missionnaires ont déjà fait la conquête, dans un rêve de foi et de zèle, que la miséricorde divine changera bientôt en une consolante réalité.

Mais tout ne fut pas mécompte dans ce contretemps. Nous eûmes le plaisir de pouvoir envoyer de nos nouvelles à nos confrères de la Patagonie. En effet, D. Pierre Bonacina put descendre à terre. Le commandant accorda volontiers la permission nécessaire; et le pilote, qui depuis bien des années se montre si bienveillant à notre égard, se prêta de bonne grâce à mon désir, en offrant à Don Bonacina une place dans son canot. Nos confrères de Patagonie, ne connaissant pas au juste le jour de notre arrivée et désirant néanmoins ménager à notre bien-aimé Monseigneur une réception digne de lui, comme aussi souhaiter la bienvenue aux nouveaux Missionnaires, avaient envoyé à « *La Barra* » (chez le pilote), depuis deux jours déjà, un des nôtres avec ordre d'attendre notre arrivée. De Buenos-Ayres j'avais expédié plusieurs lettres et un télégramme pour prévenir notre monde; mais le mauvais temps avait arrêté en route tous ces messages.

Si nous avons prié et soupiré durant cette longue journée de stationnement, vous le devinez sans peine; et la nuit, on ne put guère dormir que pour la forme, à cause d'un petit vent des pampas qui, heureusement, eut le bon esprit de cesser au point du jour.

Le 28 mars nous apporta un maigre lot d'espérances. D'épais nuages s'accumulaient sur l'horizon, et, chassés par le vent, montaient dans le ciel. Dans le lointain, le tonnerre grondait sourdement avec un bruit sinistre; de temps en temps des éclairs nous annonçaient que la tempête était proche. Il fallait entrer dans le Rio Negro ou s'éloigner de la côte et gagner le large. Tous les yeux étaient fixés sur la barre. Tous les cœurs, unis dans la même supplication, demandaient à Dieu une marée haute, bien haute; et Dieu nous exauça en nous accordant la marée.

Comment vous dire ce qui se passa en nous quand nous entendîmes le pilote donner l'ordre de lever l'ancre et de mettre le cap sur la barre? Nous entrons dans le Rio Negro le 28 mars à 8 h. 1/2 du matin. D'é-

pourvables états de tonnerre et une pluie torrentielle nous prennent à ce moment-là; nous avons voyagé sous cette escorte jusqu'en vue de Patagonie. De fait, nous étions sur le point d'arriver, quand le ciel se rasséna comme par enchantement. Le soleil risqua timidement quelques rayons: tout pâles qu'ils étaient, ils doublèrent notre joie et celle de nos confrères accourus au débarcadère.

Bon nombre de fidèles, amis dévoués des Salésiens, sont à leurs côtés. C'est qu'on attendait Monseigneur; et le désir de tous est de lui faire une réception digne d'un prince de l'Église.

À peine arrivé, je désignai un prêtre et un catéchiste pour Guardia Pringles, où ils iront donner une mission durant le temps pascal. Don Panaro est à Chos-Malal, et bientôt nous lui enverrons du renfort; Don Milanesio lui aussi, en mission à Roca, ne sera pas oublié. Nous pourrons, avec le personnel amené, consolider les missions déjà fondées et en ouvrir de nouvelles. Oh, que de bien l'on pourra faire, avec la grâce de Dieu et les prières de tous nos chers confrères, de tous nos admirables Coopérateurs! À ces derniers nous devons un mot de cordiale reconnaissance pour tout ce qu'ils ont bien voulu faire en faveur des Missions. Puissent nos bénédictions et celles de nos chers néophytes attirer sur eux des grâces de choix en cette vie, puissent-elles surtout accroître cent fois, mille fois, la mesure de la récompense éternelle que Dieu leur réserve au ciel! Nous sommes sûrs que nos généreux bienfaiteurs ne se laisseront jamais de nous venir en aide.

Le nombre important d'ouvriers évangéliques appelés à travailler dans cette vaste portion du champ du Père de famille est un gage de grands fruits d'apostolat; mais nous nous apercevons déjà que cette bénédiction appelle un surcroît de ressources. La Providence ne nous manquera pas.

Déjà la maisonnette récemment construite à Viedma pour les orphelins Indiens est devenue insuffisante; il faut l'agrandir. Les Sœurs, de leur côté, ne savent plus où caser les jeunes Indiennes recueillies par elles, et les nombreuses enfants qui se pressent dans les classes et à l'ouvrage. Pour ce qui nous concerne, nous sommes tout à fait à l'étroit; et le pauvre Monseigneur, dont tout le palais épiscopal se compose de deux pièces microscopiques, est dans la nécessité d'en sacrifier une pour l'école.

Les missionnaires et les Sœurs qui vont partir pour Guardia-Pringles et d'autres stations situées plus haut encore sur les bords du Rio Negro, ne pourront pas demeurer longtemps sous la tente; il leur faudra de toute nécessité une cabane ou une maisonnette qui serve de salle d'école pour les enfants des deux sexes, en même temps que d'asile pour les orphelins et les délaissés.

Au témoignage de Don Milanesio, qui a battu en tous les sens ce vaste territoire et en connaît les besoins, ce qui s'impose, c'est la construction d'une dizaine de chapelles pour les différentes stations à établir; il va de soi que la Providence devra nous envoyer tous les objets nécessaires au culte.

Enfin, les Indiens continuent à vivre dans la misère la plus repoussante; ils s'adressent à nous pour implorer des secours spirituels et temporels. Comment faire face à toutes ces dépenses? La charité de nos généreux Coopérateurs, bien des fois déjà, nous a procuré des ressources; tout récemment encore nous avons eu à leur dire notre vive reconnaissance: cette même charité, nous en avons l'assurance, ne nous manquera jamais.

Qu'ils soient donc tous remerciés et bénis! Veuillez présenter nos devoirs à tous les Supérieurs du Chapitre, saluer cordialement nos confrères et nos enfants de l'Oratoire, en demandant à tous de prier pour

Votre très affectionné en Jésus-Christ

D. ANTOINE RICCARDI.

II.

Viedma, ce 23 avril 1889.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

Nous voici enfin en Patagonie, cette terre promise si ardemment rêvée, l'objet de nos désirs et le champ de nos fatigues! Notre joie surnaturelle durant le voyage, la douce émotion que nous avons éprouvée en posant le pied sur ce sol livré aux ouvriers de salut, notre reconnaissance envers Dieu qui nous a comblés de grâces, ce sont là tout autant de choses que vous comprendrez avec votre foi.

Nos confrères et nos Coopérateurs de Patagonie ont fait de notre arrivée une véritable fête. Après avoir remercié Dieu de notre heureux voyage et visité la Maison, nous sortons pour voir les monuments historiques de la ville. Un entre autres, me paraît mériter une mention. Il s'agit d'une tour en pierres, élevée par les Espagnols à l'époque où ils s'emparèrent du pays. Haute de 20 mètres à peine, elle ne laisse pas d'être un monument très convenable dans une contrée où les maisons sont à un seul étage. Du sommet de cette tour, on distingue des ruines de constructions brésiliennes. C'est un souvenir ou plutôt un trophée de la fameuse victoire remportée par les Patagons sur les Brésiliens, il y a trente ans. Ces derniers, venus pour conquérir le pays, se trouvèrent en présence d'une armée considérable; sans prendre la peine de remarquer que ces innombrables combattants étaient tout simplement des femmes et des enfants affublés d'uniformes militaires, ces singuliers

conquérants prirent bravement la fuite: mais ils furent rejoints et battus en règle. Une vraie déroute. En souvenir de cette magnifique victoire, les Patagons érigèrent un obélisque sur la place principale de la ville; et tous les ans, le 10 mai, on fête encore avec une très grande solennité le glorieux anniversaire.

Notons aussi une visite à notre *Grrrand Observatoire*, dirigé par Don Stefenelli; ce pauvre Observatoire, tout petit et tout mesquin qu'il est, est cependant le plus riche et le plus important de toute la Patagonie. C'est qu'il est, pour le moment, le seul et unique.

Nos devoirs de touristes remplis avec la plus grande conscience, nous n'avons plus qu'une pensée: recevoir dignement notre cher Monseigneur: vous savez qu'il n'a pu nous conduire en personne jusqu'au siège de son Vicariat Apostolique.

Depuis deux jours déjà, la presse de Carmen de Patagonie et de Viedma (1) n'entretenait ses lecteurs que de l'arrivée de notre Évêque bien-aimé, de la réception à lui faire, des cadeaux à lui offrir, des Commissions à former pour tout organiser, etc. Et l'on ne s'en tint ni aux paroles ni aux désirs: tous les projets furent effectués de façon à nous procurer à tous la plus édifiante surprise. Monseigneur lui-même ne pouvait s'empêcher de dire: — Qui aurait jamais pensé qu'une année pût produire un tel changement dans tous ces cœurs! — De fait, quand Sa Grandeur fit, pour la première fois, son entrée à Patagonie, personne n'y prit garde; disons-le même: les rares curieux qui entr'ouvrirent leurs fenêtres pour voir de quoi il s'agissait, ne daignèrent pas même répondre au salut cordial que leur adressait Monseigneur. Et maintenant!... Quel changement! Tous occupés de l'arrivée de l'Évêque Salésien. Elle eut lieu dans la soirée du 11 avril. Sa Grandeur, accompagnée de Don Savio et de son domestique, occupait une petite voiture tirée par huit chevaux. Un télégramme de Baia Blanca nous avait annoncé l'heure précise de l'arrivée. Les fidèles de Carmen et de Viedma en ayant eu connaissance, allèrent, les uns à cheval et les autres à pied, à la rencontre de leur Évêque et lui firent cortège jusque sur la place de Patagonie, où une foule immense était réunie pour l'attendre. Bientôt Sa Grandeur paraît à la portière de sa voiture; les ornements pontificaux prêtent une nouvelle majesté à l'aspect imposant du vénéré Prélat. En Italie, des applaudissements et des vivats enthousiastes auraient éclaté: ici, le respect et la joie prennent la forme du silence le plus complet. Monseigneur promène sur la foule un regard paternel, la bénit et la salue affectueusement,

(1) Ville située en face de Carmen, sur le Rio Negro; les missionnaires Salésiens y sont établis depuis plus de neuf ans.

puis descend au milieu de ses confrères qui sont aussi ses enfants bien-aimés. Leur joie filiale n'est pas chose facile à décrire. Avec quelle impatience ils attendaient le retour de leur Évêque vénéré ! Et quand, après une longue séparation, la Providence le ramène au milieu d'eux, que ne feront-ils pas pour lui témoigner leur respect et leur affection !

Dès le lendemain, les autorités et les notables de Viedma vinrent à Carmen — appelée ici le Nord — pour faire visite à Monseigneur, et l'inviter à venir dans la Sud — un autre nom de Viedma — officier pontificalement le Jeudi-Saint et le jour de Pâques. Sa Grandeur dut céder à des instances aussi consolantes que respectueuses. Elle tint parole ; et je l'accompagnai à Viedma pour m'installer dans la Maison de N.-D. de la Merci. Toute la population était accourue sur le môle pour attendre Monseigneur. Le frère du Gouverneur avait envoyé son équipage à deux chevaux ; et le Gouverneur lui-même, alors absent, avait ordonné que la garnison fit la haie sur le passage de l'Évêque Salésien et lui rendit les honneurs militaires. Monseigneur, tout ému, bénit cette multitude ; puis, suivi par la voiture, entouré de la Commission composée de tous les magistrats de la cité, précédé des diverses Sociétés, bannières en tête, enfin accompagné des enfants de chœur, tous vêtus de rouge et escortés de plusieurs prêtres, Sa Grandeur s'avance lentement vers l'église que l'on avait ornée, pour la circonstance, de la parure des grandes solennités.

À la porte, M. le docteur Abraham Arce prononça un discours de bienvenue qu'un journal hebdomadaire de Viedma — *El Rio Negro* — a reproduit ; je suis heureux de vous envoyer la traduction de ces pages d'un sentiment élevé, où règne un ton profondément affectueux :

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,
MESDAMES ET MESSIEURS,

Sur les lointaines plages de la Patagonie, dans les centres naissants des fédérations de la République Argentine, et surtout au sein de cette province du Rio Negro, devait germer la semence bénie répandue sur le Golgotha pour le salut et la régénération du genre humain.

Le Sang très précieux du Sauveur, réellement vivant et éternel dans le sacrifice, ne pouvait être versé inutilement ; dominant les âges et les nations, les bourrasques et les tempêtes, il devait arroser les solitudes ignorées du désert, en portant d'un hémisphère à l'autre le flambeau de la foi et de la civilisation : *Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio.*

Oui, cet inestimable trésor de la foi, qui unit le passé au présent et à l'avenir, et qui, élevant l'homme jusqu'au trône de son Créateur, forme de tous les croyants une seule famille, voilà la cause de l'émotion joyeuse de tout le peuple de

notre région, à l'annonce de l'arrivée d'un illustre prince de sa religion.

Le commandement du divin Maître : « *Pascite agnos meos* » devait passer de Saint Pierre à Léon XIII, de St. Mathieu à Mgr. Cagliero ; et aujourd'hui nous avons la bonne fortune de voir le successeur de l'Apôtre. Bravant l'inclémence du temps et les fatigues, il a parcouru des milliers de lieues pour venir, dans le nouveau monde, nous honorer de sa présence et nous enrichir de son action apostolique.

Quand la civilisation luttait contre la barbarie, quand le pauvre sauvage prétendait régner seul sur ces territoires, quels furent, Messieurs, les athlètes de notre religion, qui osèrent pénétrer dans les zones inconnues du Rio Negro ? Soyons justes : ce furent les membres d'une Société de fondation récente, des prêtres zélés et amis du progrès, qui, à l'ombre de chaque église, ouvraient une école, et à côté du sanctuaire de la foi, élevaient un phare pour l'intelligence.

Oui, Messieurs, j'ai nommé les Salésiens, dont Mgr. Cagliero est le digne Chef.

Peut-être a-t-il eu à traverser des moments difficiles, où l'impunité et l'abus s'étaient substitués à l'abrutissement de la vie sauvage ; peut-être que notre hôte illustre vient répandre des bienfaits là où il a récolté bien des ingratitude !.... Mais l'Apôtre de la foi catholique romaine ne recule pas devant le sacrifice ; le despotisme ne saurait le faire trembler, et les calculs d'un misérable intérêt ne trouvent point de place dans son cœur.

Et le peuple de Viedma, soucieux de sa prospérité et de sa gloire, saura conserver intacts les trésors inestimables de sa religion et de sa propre dignité.

Excellence Révérendissime, voyez-vous ces femmes et ces jeunes filles, ces pères de famille, ces enfants et ces vieillards ? voyez-vous ces institutrices qui prennent soin des tout petits ? C'est là le peuple croyant, qui, attiré par le réveil de la foi, se presse, le cœur inondé de joie, pour vous saluer par ma voix ; comme fidèles, ils saluent leur Apôtre, comme troupeau, leur pasteur, et comme Argentins pleins de reconnaissance, leur infatigable bienfaiteur.

Oui, Monseigneur, c'est le peuple de Viedma, qui, représentant la capitale de toute la province du Rio Negro, vient vous témoigner son affection et vous offrir son respect ; en votre digne personne, il entend honorer du même coup le souverain Pontife, Notre Saint-Père Léon XIII.

Acceptez, ô Mgr. Cagliero, les oblations spontanées que ce peuple a préparées pour vous recevoir ; bénissez-le et daignez exprimer au Saint-Père les religieux sentiments qui nous animent tous.

Pascite agnos meos : voilà votre troupeau, qui, plein d'alarmes, veut se réfugier à l'ombre de votre apostolique charité. Paissez-le, Monseigneur, et que votre séjour au milieu de nous soit la preuve que notre accueil vous a été agréable.

Répandez sur ce peuple catholique les trésors de votre vertu évangélique ; poursuivez avec magnanimité l'œuvre de régénération que vous avez entreprise en sa faveur ; ne perdez point courage, même aux temps si tristes où nous vivons, parce que sur cette plage reculée de la République Argentine, vous vous êtes acquis l'universelle gratitude et aussi parce que votre mémoire sera conservée dans nos cœurs comme un monument impérissable de votre gloire.

Monseigneur répondit par quelques paroles bien courtes, mais toutes cordiales. On entra ensuite dans l'Église où fut chanté un *Te Deum* d'actions de grâces pour l'heureux voyage de notre bien-aimé Pasteur; enfin, après un *Tantum Ergo* en musique, bénédiction du Saint Sacrement.

Ces choses touchantes se passaient le dimanche des Rameaux, jour où l'Église fête solennellement l'entrée triomphale de N.-S. Jésus-Christ à Jérusalem.

Le lendemain, Lundi-saint, Monseigneur se mit à la disposition de nos amis et bien-faiteurs qui vinrent, nombreux, lui faire visite. À partir de ce jour aussi, Sa Grandeur commença à confesser et à prêcher; elle continua toute la semaine ce ministère dont les fruits ont été abondants. Le saint jour de Pâques, une multitude immense s'approcha des Sacrements, et je ne parle pas seulement des femmes, ce qui n'aurait pas constitué une nouveauté, mais d'un bon nombre d'hommes.

Un pareil spectacle nous remplissait de joie et de consolation; et l'action de grâces s'échappait spontanément de nos cœurs. Monseigneur, visiblement ému, s'écriait: — Oh! que Dieu est bon pour nous! — Monseigneur officia pontificalement, ce qu'il avait fait aussi le Jeudi-saint, jour que le Chemin de la Croix avait pieusement couronné. Ces deux cérémonies furent d'une splendeur imposante. Les fidèles, qui s'y rendirent avec empressement, en furent pleinement satisfaits; ils avouaient n'avoir jamais vu de cérémonies aussi belles, ni jamais connu de joies si douces. Oh! que Dieu soit remercié de bénir ainsi le travail des Missionnaires!

Très Révérend Père Don Rua, au moment où je vous écris, on annonce le Gouverneur du pays, qui, absent lors de l'arrivée de l'Évêque Salésien, vient aujourd'hui lui faire visite. La musique instrumentale de notre Maison, renforcée des quelques musiciens de la ville, est allée à sa rencontre. Ici nous avons fait des préparatifs pour donner à la réception un air à la fois plus cordial et plus solennel; je dépose la plume pour aller, moi aussi, à la rencontre du Gouverneur.

Veillez, bien-aimé Père, remercier tous nos confrères et nos Coopérateurs du concours de prières et de charité qu'ils nous ont prêté; demandez-leur de nous continuer leur appui.

Priez pour celui qui sera toujours heureux de se dire

Votre fils très obéissant en J.-C.

Don F. AGOSTA.

On peut demander à notre Maison de Nice toutes les publications liturgiques de la Société de S^t Jean l'Évangéliste de Tourmai.

Le manque de place nous oblige à renvoyer au prochain numéro la PETITE CHRONIQUE préparée pour celui-ci.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Novembre-Décembre.

France.

- †
- BESANÇON: M^{lle} Barbe Alrant, *Colombier*.
 CAMBRAI: M. Lambin, *Tourcoing*.
 — M. Arnaud-Joseph Dupire, *Wahagnies*.
 — M^{lle} Adeline Dupuis, *Auby-les-Douai*.
 — M^{lle} Clotilde Legrain, *Lesquin*.
 CHALONS-SUR-MARNE: M. J.-B. Gonet, *Châlons-sur-Marne*.
 CHARTRES: M^{me} Richer, *Chartres*.
 FRÉJUS: M^{lle} Gothon-Michel, *La Valette*.
 LYON: M. Étienne Delorme, *Sourcieux-sur-l'Arbresle* (10 frs.).
 MARSEILLE: M. Pierre-Ernest-Dominique Biver, *Marseille*.
 — M^{me} Perrin-Abeille, *Marseille*.
 PARIS: M. Jean Renard, *Paris*.
 — M. Théodine Dufrasne, *Paris*.
 — M^{me} V^{ve} Guillet-Harmel, *Paris*.
 — M. F. de Lannay, *Paris*.
 RENNES: M^{lle} Joséphine Jarnoüen de Villartay, *Vitré*.
 ROCEN: M^{lle} Huc, *Torey-le-Grand* (5 frs.).
 ST-DIÉ: M^{lle} Marie Cholé, *Plombières* (15 frs.).
 ST-FLOUR: M^{lle} Chabot, *Aurillac*.
 TOULOUSE: M. le comte Clodomir d'Uzech, château de *Mailholas*.
 VERSAILLES: M. de Geslin de Kersollon, *Versailles*.
 Étranger.
- †
- ALSACE ANNEXÉE: M^{me} Voïnson, *Trois Épis*.
 AUTRICHE: M^{me} la C^{tesse} Léo Thun, née C^{tesse} Clam, *Vienne*.
 — M^{me} Henriette Falkner, *Predazzo (Tyrol)*.
 BELGIQUE: M^{lle} Marie Desmet, *Bruxelles* (20 frs.).
 — M. Léon Dabin, *Liège*.
 ITALIE: M^{me} Natalina Balbis, *Turin*.

Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GIUGLIONE